Comparativement aux couples de tout âge, 1 naissance sur 8 couples.

Le rapport des naissances à la population est :

En Dombes, 1 naissance sur 27 habitants ;

A Paris, une naissance légitime sur 40 habitants, et 1 naissance légitime ou illégitime sur 32 habitants ;

Dans les autres villes, 1 naissance légitime sur 30.35 habitants, et 1 naissance légitime ou illégitime sur 35 habitants ;

Dans la population rurale, 1 naissance légitime sur 41 habitants, et 1 naissance légitime ou illégitime sur 41 habitants ;

Moyenne en France, 1 naissance sur 39 habitants.

Dans la population rurale, le rapport des naissances à la population paraît inférieur parce que les mariages y sont beaucoup moins nombreux ; la fécondité y est en réalité bien plus grande, puisqu'elle produit plus de naissances par mariage.

C'est principalement par la proportion effrayante de la mortalité que M. Smith fait ressortir l'insalubrité des étangs. Les décès sont, en Dombes, de 1 sur 27 ou 28 habitants ; un tiers de plus que dans la France entière, où la moyenne de 50 ans ne donne que 1 décès sur 41 habitants, quoique, dans la Dombes, l'immigration amène, chaque année, une population virile qui a payé le large tribut du premier âge à la mortalité sans avoir atteint l'âge de la caducité, ce qui atténue nécessairement la proportion des décès totaux.

Les mort-nés, s'ils étaient comptés, apporteraient un contingent au chiffre des décès. M. Smith n'évalue leur nombre qu'à 1 sur 24 ou 25 naissances, il doit y en avoir davantage : la proportion pour la France entière a été, en 1857, de 1 mort-né sur 22 naissances.

L'insalubrité de la Dombes fiévreuse est incontestablement la cause de la grande mortalité ; mais on ne saurait admettre comme principe, avec Malthus, Neker, Salder, Quetelet, etc., que *la mort soit le plus grand encouragement au mariage* ; que *la cause finale y porte d'autant plus que la mortalité est plus grande* ; que *les naissances soient plus nombreuses dans les lieux où la mortalité est plus accélérée*.